

Rédaction - Administration :
2, rue Richard-Lenoir,
93100 Montreuil.

Tél.: 808-00-80 à 84.
Télex : PRENO A 211 628 F.

Edité par la SPN
(Société de presse nouvelle)

Directeur de la publication : Alain Bobbio.
Numéro de la Commission paritaire : 46722.
Imprimé par Rotographie.

rouge

MARDI

10 AOUT 1976

Belgique 15 FB
Grèce : 20 drach
Italie : 300 lire
Portugal : 15 esc
Suède : 2,25 Ks.
Suisse 1 FS

Coulera, coulera pas ?

Tombera, tombera pas ? Le franc est sur la corde raide, mais il est au plus mal. Et si Giscard est aussi fin chasseur qu'économiste, il va prendre un rhinocéros pour une gazelle. Qu'on en juge : « la situation des finances publiques en France est la meilleure d'Europe en 76 ». Bigre ! Avec un déficit budgétaire de 15 milliards, un commerce extérieur qui perd 7 milliards en 6 mois, une inflation de 13,3% en un an (indice CGT), plus d'un million de chômeurs et un taux de l'argent de 9,5%, l'un des plus hauts d'Europe, il y a de quoi présenter un beau tableau de chasse.

La dégringolade du franc inquiète bien du monde. Les experts n'y comprennent rien : « attaques paradoxales... manœuvres extérieures... »... complot international, tout y passe. On va même jusqu'à accuser les petits rentiers qui troqueraient leurs pièces d'or contre des marks, pour les empiler sous leurs draps ; et pourquoi pas la sécheresse ? Ce qui choque surtout, outre les silences de Fourcade, c'est que le franc aille encore plus mal que la lire ou la livre. Après Montréal, c'en est trop.

Fourcade souriait : 0,4% de hausse des prix en juin ; 1,2% en juillet (d'après l'indice CGT) - sans compter le timbre poste -, voilà qui le ridiculise. Les chefs d'entreprises n'auraient pas le moral, dit-on ; il est vrai que la dévalorisation actuelle du franc ne donnera même pas de coup de fouet aux « commandes ».

Aujourd'hui, le capital international mise sur une reprise sans inflation aux USA et en Allemagne. Le répit qu'on avait accordé à la France est bien fini.

La bourgeoisie européenne jugera Giscard à sa capacité à mettre en œuvre la politique de blocage des salaires déjà en vigueur en Allemagne et en Grande Bretagne, la politique contractuelle. Déjà le CNPF exige une telle politique pour bloquer « les salaires et les charges ». Le pouvoir prévoit des « encouragements » aux entreprises et une opération « modération des revenus » à la rentrée.

Faire payer les travailleurs, tel est le prix que la concertation européenne exige pour soutenir le franc. Les syndicats anglais et allemands ont déjà accepté cette collaboration. E. Faure a lancé un appel à l'union sacrée majorité-opposition « pour lutter contre l'inflation ».

C'est sans compter avec la combativité que la classe ouvrière déploie depuis 68 ; c'est sans compter avec les luttes.

Alain Sullivan

AMNISTIÉ POUR UN SOIR

● *Alors que le festival de Santander est interdit, un dirigeant du parti communiste basque est renvoyé dans les geôles espagnoles*

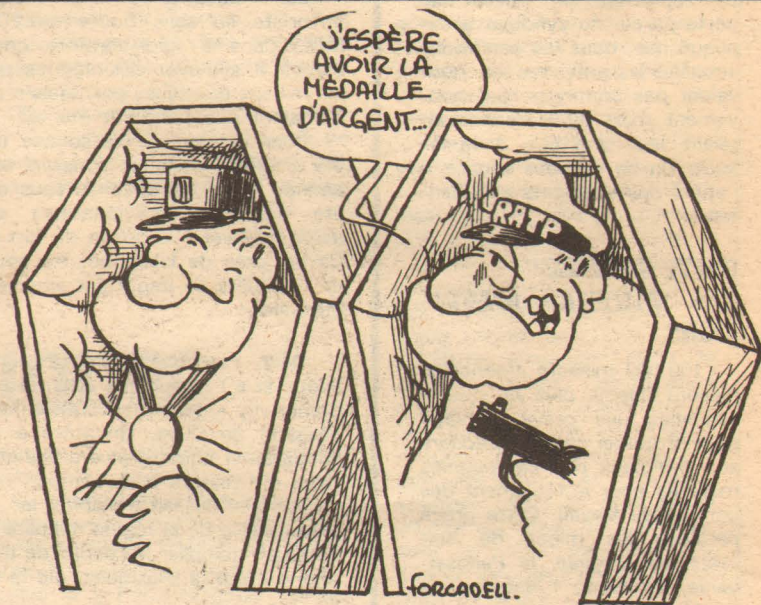
La police de Bilbao vient d'arrêter deux dirigeants du Parti communiste d'Euskadi, Ramon Ormazabal Tife, secrétaire général, et José Unanue Ruiz, membre du Comité exécutif du parti. Le motif de l'arrestation est, semble-t-il, une conférence de presse tenue dimanche à Bilbao et qui devait servir de présentation publique du PC basque. Jose Unanue Ruiz avait été libéré le 4 août dernier à la suite de l'« amnistie » décidée par Juan Carlos. Ces arrestations ont suscité des protestations de toutes les organisations d'opposition du pays basque.

Par ailleurs, un très important dispositif policier a été mis en place à Santander, pour empêcher la tenue du « festival des peuples d'Europe » qui devait débiter hier dans cette ville.

De très nombreux artistes et chanteurs représentant tous les peuples d'Espagne et la plupart des pays européens devaient y participer. Un nombre important de débats devaient être animés par Louis Althusser, Bettelheim, Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Ernest Mandel. Plus de deux cent mille personnes étaient attendues pour ce festival qui devait être la manifestation la plus importante en août de l'opposition politique, culturelle et intellectuelle au franquisme. Ce défi, le gouvernement ne pouvait le tolérer, il a donc interdit ce rassemblement et fait de Santander une véritable citadelle militarisée.

Par cet acte arbitraire, la monarchie du petit roi d'Espagne montre jusqu'où ne veulent pas aller ses volontés d'« ouverture ». Cette interdiction, liée aux nouvelles arrestations et aux limitations de l'« amnistie » (lundi en fin de journée, 97 prisonniers sur 635 avaient été libérés) jette une singulière lumière sur le libéralisme de ce régime.

Mais il est douteux, qu'avec l'actuelle montée du mouvement de masse dans tout l'état espagnol, le « festival des peuples d'Europe » n'ait pas finalement lieu, dans l'année qui vient...



Le gardien de la paix abattu dans le métro décoré par Ponia de la médaille d'or des actes de courage et de dévouement

- Afrique du Sud : deux noirs abattus
- Chine : nouveaux séismes

Le Comité d'Action des Prisonniers annonce

CINQ MORTS A FLEURY

Le comité d'action des prisonniers annonce la « mort de trois détenus la semaine dernière à la prison de Fleury Mérogis », « deux des détenus se sont suicidés, dont un alors qu'il se trouvait au mitard (cachot), et le troisième est mort d'une embolie à la suite du refus de l'administration pénitentiaire de le faire soigner ». « cela porte à cinq le nombre de morts connues à la

prison de Fleury Mérogis »

Il semble que le nombre en soit encore plus important, puisque l'administration pénitentiaire, confirmant les deux suicides, annonce le suicide d'un « récidiviste » qui avait été transféré à Fleury le 21 novembre dernier, et enfin un quatrième détenu s'est donné la mort il y a quelques jours à la prison de la Santé.

Le CAP annonce « l'on compte 20 à 30 suicides connus dans les prisons françaises » sur une population pénale de 29 000 dont 800 femmes, « la population pénale est à 50% en détention préventive et 95% des personnes qui vont en prison sont d'origine ouvrière. »

Alors, on meurt bien dans les prisons françaises ? Un peu plus qu'ailleurs, merci.

CONTRE LE BARRAGE



L'été 76 aura vu la multiplication des luttes contre tous les grands projets d'aménagement qui se font sur le dos des travailleurs. Ainsi à Naussac 6 000 personnes sont venues dimanche soutenir la lutte des paysans pour conserver leur outil de travail, pour le droit de rester au pays.

Comme l'a expliqué une déléguée de Paysans-Travailleurs des Pays de Loire à Naussac en rappelant la jonction nécessaire entre les luttes ouvrières (comme les LIP) et paysannes : « La bourgeoisie a la légalité qu'elle peut : c'est sans gêne qu'elle exproprie, qu'elle viole, vole et assassine ».

ARRESTATION DE LA DIRIGEANTE DE L'IRA PROVISOIRE A BELFAST

Marie Drumm, vice-présidente du Sinn Féin provisoire, branche politique de l'IRA provisoire a été arrêtée lundi soir à Belfast à la suite des affrontements qui se déroulent dans cette ville depuis dimanche soir. L'IRA provisoire avait organisé dimanche une manifestation pour marquer le cinquième anniversaire de l'instauration de l'internement administratif en Irlande du Nord et pour réclamer le statut politique pour les prisonniers républicains. Au cours de la manifestation, Marie Drumm avait déclaré que Belfast « serait détruite pierre par pierre » si ce statut ne leur était pas accordé. Des affrontements avaient eu lieu toute la nuit dans Belfast et s'étaient poursuivis lundi dans la journée.

aux quatre coins

SRI LANKA

Selon les mesures prises par le gouvernement en fonction de l'état d'urgence en vigueur dans l'île, la grève des 10 000 postiers ceylanais est un délit. Les directions syndicales ont demandé à leurs membres de reprendre le travail. Le porte-parole du syndicat a expliqué que, dans les conditions actuelles les grévistes ne pouvaient pas continuer leur mouvement mais qu'ils reconsidéreraient leur position à la fin août. On ne sait pas encore si l'appel des syndicats a été entendu.

GREVE SAUVAGE DES MINEURS AMERICAINS

100 000 mineurs américains mènent depuis plus de quatre semaines une grève sauvage pour protester contre le recours aux tribunaux des compagnies minières pour le règlement des conflits du travail. Cette grève paralyse les mines de huit états : la Virginie, la Pennsylvanie, l'Indiana, l'Alabama, le Kentucky, l'Ohio et l'Illinois.

Une menace d'attentat à la bombe a empêché dimanche la tenue d'une réunion du syndicat des mineurs au cours duquel le président du syndicat voulait tenter de convaincre les grévistes de reprendre le travail.

A la suite de l'annulation de cette réunion, le dirigeant syndical a annoncé que la direction du syndicat des mineurs se réunirait à Washington pour adopter une motion demandant aux grévistes de redescendre dans les puits. Les dissidents pourraient être exclus du syndicat a-t-il précisé !

La grève sauvage que menaient depuis 4 jours les 18 000 employés non soignants des 16 hôpitaux de New York s'est terminée samedi matin. Les 1350 licenciements prévus ont été annulés et la reprise du travail devait s'effectuer dimanche. Par contre, la grève des 60 000 travailleurs du caoutchouc est entrée hier dans sa seizième semaine.

PORTUGAL

LE CHEF DE LA POLICE DE PORTO ET SON SECOND POSAIENT DES BOMBES

La découverte d'un réseau terroriste lié sans doute à l'ELP-MDLP dans la région de Porto commence à soulever des vagues que les milieux politiques portugais n'attendaient pas pour cet été.

Pour l'instant, 9 personnes ont été arrêtées, dont un industriel très connu, Abilio de Oliveira. Tous ont été transférés précipitamment par avion militaire à la prison du fort de Caxias près de Lisbonne. Au cours de l'enquête un important arsenal a été saisi.

Déjà l'un des accusés aurait avoué être l'auteur de l'attentat à la bombe il y a deux mois contre l'ambassade de Cuba. Un autre a reconnu avoir commis plus d'une centaine d'attentats à la bombe.

Mais ce qui fait transpirer le responsable de la région militaire de Porto et multiplier les coups de téléphone entre la présidence de la ré-

publique, le général Pires Veloso chef de la région militaire et la police judiciaire de Porto, ce sont les prolongements de ce réseau au sein de l'appareil d'Etat, et de partis politiques qui jouaient volontiers aux grands démocrates ces derniers temps.

En effet le commandant de la police de sécurité publique (PSP) de Porto et son second sont impliqués dans le complot. Tous deux ont été convoqués à la direction de la PSP de Lisbonne pour leur audition sur cette affaire.

D'autre part il semble que sur la liste des terroristes non encore arrêtés et leurs complices, se trouvent quelques belles figures du CDS. Le contraire aurait étonné d'ailleurs. ELP : armée de libération du Portugal, bras armé du mouvement Démocratique de Libération du Portugal (MDLP) fondé par Spínola et Alpoim de Galvão en exil.

AFRIQUE DU SUD

DEUX MORTS A ALEXANDRA

Malgré un week-end calme à Soweto, de nombreux incidents se sont produits dans plusieurs endroits du pays, notamment au Bophutatswana, second bantoustan de l'Afrique du Sud, où le parlement a été incendié dans la nuit de dimanche à lundi par des lycéens noirs. Mais dès lundi matin, les jeunes noirs de la région de Johannesburg sont redescendus dans la rue ; ainsi par exemple à Alexandra centre ville satellite noire de Johannesburg où la police armée de fusils-mitrailleurs a blessé plusieurs africains et à Soweto où le conseil représentatif des étudiants continue à lancer des appels au calme aux manifestants qui lui reprochent de vouloir négocier avec le gouvernement. Cependant rien ne permet de penser que leurs appels au calme seront entendus et comme le dit le chef de la police la situation est « complètement imprévisible » aussi bien à Soweto que dans le reste du pays.

plusieurs manifestants ont été blessés par balles au cours de la manifestation d'Alexandra. Deux d'entre eux sont morts des suites de leur blessures.

Face aux catastrophes : attendre D'UN MONDE

Les catastrophes naturelles et les défaillances techniques sont le lot de toutes les sociétés. Mais, dans leur prévision, l'organisation des secours, la participation des masses, etc...on juge un système.

En Italie, à Seveso, voilà bientôt un mois que s'est échappé le poison le plus puissant du monde. Il a fallu attendre dix jours avant qu'lcimesa ne reconnaisse les faits, il en a fallu douze pour l'arrêt de la production, quinze pour la première évacuation.

Aujourd'hui 5 000 personnes vivent en zone B alors que beaucoup de scientifiques annoncent qu'elles sont en danger de mort. La presse italienne préfère diffuser des informations contradictoires, ce qui maintient les populations dans l'incertitude, l'expectative et finalement l'impuissance. L'impuissance face à la technique qui les a empoisonnés et maintenant l'impuissance face à la technique « de secours » qui les maintient aujourd'hui dans la zone sinistrée... peut-être pour



Deux enfants couverts de boutons soignés à l'hôpital après l'échappée de gaz toxique à Seveso

NOUVEAUX SEISMES

Une nouvelle secousse sismique a été ressentie à Pékin dimanche matin à 6 h 52 : par son intensité (5,8 sur l'échelle de Richter), elle constitue la 3^e en importance depuis celle du 28 juillet. Depuis cette date, une importante secousse avait été ressentie le 2 août à 6 h 30. L'intensité de ces secousses peut se mesurer au fait que le séisme du 28 juillet a déplacé de 3 mm environ la surface de l'Alaska ! Leur succession laisse planer la menace de nouvelles secousses d'égale importance : l'état d'alerte reste toujours en vigueur dans toute la région autour de Pékin. Ces nouvelles secousses paraissent cependant n'avoir provoqué aucuns dégâts nouveaux. Mais selon les témoignages de 18 voyageurs danois qui se trouvaient dans Tang Shan (ville industrielle à l'est de Pékin), la partie ouest de la ville (la seule qu'ils aient pu voir) était totalement rasée et transformée « en un immense tas de briques et de gravats ». Les divers témoignages concordent sur l'affirmation du nombre de victimes (morts et blessés) et sur l'immensité des dégâts matériels de la province de Tang Shan. L'absence de bilan officiel, le silence observé par l'agence Chine-Nouvelle, seraient plutôt une

confirmation de ces évaluations pessimistes.

L'organisation de la population dans ces conditions a frappé tous les témoins. Les 6 millions d'habitants que compte Pékin campent dans la rue, vivent sous des toiles : malgré la menace de nouveaux séismes, des trésors d'imagination sont déployés pour recréer un minimum de vie communautaire : le centre de secours par exemple, devient le foyer où l'on se rencontre, où l'on échange les nouvelles, les informations. La vie en campement dure depuis une dizaine de jours maintenant : malgré un certain relâchement, (auquel la secousse de dimanche aura sans doute mis un terme) elle doit durer encore quelques jours. Aux conditions précaires de cette transformation massive du mode de vie, s'ajoute le mauvais temps (des pluies torrentielles se sont abattues sur Pékin samedi, le vent s'est levé, menaçant les abris de fortune) ; et surtout semble-t-il, la menace d'épidémies (autour de Tang Shan en particulier).

Malgré cela, c'est un calme impressionnant qui règne dans la population chinoise : la discipline qu'exigent les consignes d'hygiène et la vigilance contre les épidémies, paraît surtout la règle.

UGANDA

UN MASSACRE A L'UNIVERSITE DE KAMPALA ?

Selon la presse dominicale britannique, un véritable massacre aurait eu lieu vendredi à l'université de Makerere à Kampala. L'intervention des troupes du président Idi Amin Dada aurait fait plus de 100 morts et 1000 blessés.

L'université de Makerere est, depuis quelques temps, un centre actif de l'opposition à la dictature de Amin Dada. Cette opposition s'est manifestée contre la présence et les interventions répétées des hommes de main du président dans les locaux universitaires. A plusieurs reprises au cours du printemps, ces hommes de main auraient tué des étudiants qui s'opposaient à leurs exactions.

Fin mars, un premier meeting réunissait 4000 étudiants pour protester contre le pouvoir de Amin. Ils formèrent un cortège qui se rendit dans le centre de Kampala où il fut rejoint par plusieurs milliers de personnes. Selon L'Observer de Londres, la

manifestation regroupait près de 30 000 personnes à la fin.

Quelques jours plus tard, les étudiants de Makerere organisèrent un boycott lors de la venue de Amin sur le campus. Leurs revendications portaient toujours sur le retrait des sbires armés du campus, et également sur les conditions de vie et de travail à l'université : insuffisance de la nourriture, coupure de l'électricité à 6 heures du soir, etc. De retour de vacances la semaine dernière, les étudiants ont tenté de reprendre leur mobilisation. Mardi dernier au cours d'une assemblée générale, une pétition aux autorités était discutée.

L'intervention de l'armée sur le campus vendredi visait à écraser cette nouvelle mobilisation et noyer dans le sang ce foyer d'opposition. Selon le journaliste britannique de nombreux étudiants auraient été battus à mort, d'autres tués à la mitraillette, d'autres enfin, jetés

du 4^e étage des bâtiments universitaires et abandonnés à l'agonie dans la cour. Il y aurait environ 100 morts et 1000 blessés. De plus, 600 étudiants auraient été enfermés dans les prisons de Makurdye, Bugolobi et Naguru.

La volonté d'Amin Dada d'écraser sauvagement toute opposition intérieure doit être reliée au véritable blocus économique décrété contre l'Ouganda par le Kenya. Le président Kenyatta semble en effet déterminé à mettre un terme au régime de Amin Dada, appuyé en cela par la Grande Bretagne. Kenyatta espère que les pressions économiques faites sur Kampala amènera les militaires ougandais à déposer Amin Dada.

Malgré le massacre de vendredi, les dirigeants étudiants tentaient ce week-end de rassembler les survivants pour poursuivre leur mobilisation contre le régime de terreur de Kampala.

et prier les techniques ou prévoir et agir A L'AUTRE

tout brûler demain.

Quoi d'étonnant à cela, il paraît que les autorités ne savaient pas qu'Icmesa produisait le TCDD, alors pour la prévision vous repasserez !

Mais peut-on parler de « défaillance » à Seveso ? Quand ni Icmesa ni personne dans le monde ne sait comment combattre le TCDD et que pourtant plusieurs usines en produisent... quand c'est un des leviers de l'agriculture capitaliste que l'épandage de tonnes de défo-

liants sur les cultures.

Cette « défaillance technique », c'est plutôt un véritable système technologique, comme le montre le scandale de la banlieue de Syracuse où l'installation d'un complexe pétro-chimique provoque la mort lente d'une région.

Il arrive que le capitalisme se préoccupe réellement de tel ou tel danger, comme par exemple l'organisation du Japon contre les séismes. Mais c'est seulement la préoccupation d'un gouverne-

ment désireux de protéger un potentiel industriel. Ainsi le Japon est parmi les premiers pays pollués du monde et les habitants de Tokyo portent des masques de protection dans les rues...

Quoi d'étonnant alors qu'une secousse de faible intensité ait fait il y a quatre mois plus de 1 000 morts en Lombardie... et que les populations aient dû manifester contre la lenteur des secours ?

La Chine n'a pu se mettre à

l'abri du tremblement de terre le plus intense du monde depuis 1964, mais la rapidité des secours, leur organisation et surtout la participation populaire aux secours fait la différence.

Au lieu des villageois résignés et pleurant de Seveso, ce sont des millions de chinois qui participent ensemble au sauvetage et à leur propre sécurité.

Qu'on imagine Paris en train de vivre dans la rue à cause de menaces de tremblement de terre. Inimaginable ? Verdon

SYRACUSE L'EMPOISONNEMENT QUOTIDIEN

Syracuse. Un complexe pétro-chimique comme d'autres, comme notre Fos-sur-mer ou notre Faizin, les raffineries de l'ENI (Ente Nazionale Idrocarburi).

Là c'est l'empoisonnement quotidien de dizaines de déjections différentes, dans la production de matières usinées destinées à la production des industries italiennes.

Depuis l'installation, les médecins constatent des dizaines de morts (peut-être 150) inexplicables, dues simplement à la « pollution quotidienne ».

Dans cette région touristique, si l'on voulait se promener, il fallait s'accommoder du smog malodorant.

Cette situation, c'est le résultat d'une dégradation dont les étapes s'étalent sur 20 ans, une politique délibérée du saccage. Là, ce n'est pas une lointaine production d'un trust étranger, mais le plus grand empire de l'économie italienne, dont le père fondateur est Mattéi, celui de l'affaire Mattéi (film de Rosi).

Les populations avaient porté plainte et le responsable provincial avait tout bonnement proposé de déplacer la raffinerie, solution qui avait alors été mise au tiroir.

Mais à l'occasion de Seveso, le scandale sort, et on parle maintenant de déporter les habitants... c'est sans doute plus économique. Un détail, ce sont 12 000 personnes qui sont visées et qui donc, vivent depuis des années dans des pollutions qu'on découvre soudain intolérables.

Autour d'Augusta et Priolo Marina, c'est le désert rouge (c'est la même boîte qui est responsable des « boues rouges »), l'herbe ne pousse plus depuis longtemps, les poissons meurent et le soleil ne perce pas le smog. Il n'y a eu aucun incident. Tout est normal pour la loi italienne.

SEVESO : COMME DES RADIATIONS ATOMIQUES

L'avortement est autorisé pour les femmes sinistrées ; les pouvoirs ecclésiastiques s'indignent : la dioxine qui s'est répandue dans la région de Seveso peut entraîner des malformations du fœtus des femmes enceintes de moins de trois mois. Un savant vietnamien affirme que les effets en sont comparables à ceux des radiations atomiques. Les recherches continuent sur les risques d'altérations chromosomiques sur les adultes - qui entraîneraient des malformations de l'espèce.

Pour la première fois, un membre du gouvernement italien autorise l'avortement pour les femmes enceintes. Cela un mois après les catastrophes ! Que dire d'ailleurs de l'efficacité de telles mesures ? On attend toujours la diffusion auprès de la population d'informations sur les dangers courus, d'informations sur l'avortement et sur la contraception.

D'autre part, le pape continue à condamner violemment l'interruption de grossesse et l'utilisation de contraceptifs ; le curé de Seveso dénonce les partisans forcenés de l'avortement et rappelle à ses ouailles qu'il s'agit d'un problème de foi et de conscience. L'arché-

vêque de Milan pousse le cynisme jusqu'à offrir « plusieurs couples qui se sont déclarés prêts à adopter les enfants souffrant de malformations ».

On rappelle partout que l'avortement est un péché et la contraception le fait des seules « putanas ». Comment espérer alors que, dans cette région très catholique, l'autorisation gouvernementale ne reste pas lettre morte et s'assortisse de mesures assurant réellement la sécurité des femmes et des enfants ?

Dans la zone sinistrée, cent quinze hectares constituent la zone A, la plus contaminée par le TCDD (le gaz toxique de Seveso) : plus de sept cent personnes ont été évacuées. Les sinistrés ont perdu leur travail ; les usines se sont arrêtées brutalement. Souvent les personnes évacuées ont déjà épuisé les lires touchées.

Deux cent cinquante hectares constituaient la zone B regroupant plus de 5 000 habitants. Ici, on pratique l'évacuation diurne : les enfants quittent leurs maisons le jour, pour y rentrer le soir, quand ils ne partent pas en colonies de vacances.

Officiellement, 24 personnes ont

été hospitalisées ; quatorze sont encore en traitement. Mais combien sont contaminées ? On parle déjà de 4 cas graves et d'une morte... Un mois après, les maux dont souffrent les habitants sont assez peu connus - si ce n'est que le corps des enfants est parsemé de cloques jaunes, puis rouges. Les méthodes de décontamination ne sont toujours pas décidées : rayon ultra-violet ? Action biologique par micro-organismes ? Savon de Marseille ? On parle de racler le terrain sur 20 cm de profondeur, de le bétonner, de le brûler... avec toute la végétation et les objets contaminés. La zone A restera sans doute morte et inhabitable pour cinq ou dix ans. Un groupe de médecins de Munich parlent d'enfouir tous les matériels de la zone sinistrée dans des mines désaffectées et de les bétonner. Le docteur Klaus Shuster affirme que 70 000 personnes ont été exposées au TCDD et risquent de tomber malades et même de mourir dans les mois ou les années à venir si les mesures appropriées (lesquelles ?) ne sont pas prises.

Des ouvriers équipés de combinaisons d'amiante se préparent enfin à évacuer les produits chimiques restant dans l'usine - qui doit être

entièrement recouverte de matière plastique isolante.

L'hebdomadaire économique // *Mondo* dresse la carte de l'industrie chimique en Italie : il parle de dépôts de phosgène à Milan (industrie Farmitalia) et à Porto-Maghera-Venise (firme Montedison). Il cite des milliers d'établissements où le contrôle apparaît insuffisant.

La presse affirme que les autorités italiennes se semblaient pas au courant de la production exacte d'ICMESA. Le nouvel observateur affirme cette semaine que l'ancien patron de l'usine ne cachait pas la fabrication de gaz pour le Vietnam.

Le trust Givaudan et Hoffman-La Roche, qui dans ses communiqués minimise les conséquences de la catastrophe, aurait pourtant pu jeter un coup d'œil sur la documentation du bureau international du Travail de Genève ; on y trouve les effets du TCDD : dermatites, cancers, abcès, tumeurs, sans parler des dangers de perturbations chromosomiques et de malformations du fœtus. Le même trust contrôlait la production du talc Morhange qui a provoqué en France la mort de 21 enfants : cela ne l'aura pas incité à mettre en place des mesures de sécurité dans ses diverses filiales !

EN CHINE

On comprend mieux dans ces conditions l'efficacité des secours : à Tang Shan, tout d'abord, où 10 000 mineurs au travail au moment de la secousse du 28 juillet ont été sauvés (selon l'agence *Chine-Nouvelle*) : ils ont pu emprunter les conduits d'aération que les équipes de sauveteurs amenés en avion avaient transformé en issues de secours. Par ailleurs la remise en état des mines est rapide ; la ligne de chemin de fer Pékin-Ching Hua Tao aurait été réparée en 11 jours par des milliers de cheminots, alors qu'elle avait été endommagée sur 230 kms.

Mais c'est aussi en Chine même, un vaste mouvement de solidarité qui se dessine

L'attitude des masses chinoises dans cette épreuve est d'autant plus frappante que, lors de ce qu'ils est convenu d'appeler les « catastrophes naturelles », le spectacle est tout différent : à Managua (Nicaragua) dimanche dernier, par exemple, 9 000 personnes prises de panique ont envahi le stade pour fuir un séisme ; d'autres mouvements de panique ont suivi les autres secousses - et cela bien qu'il n'y ait jusqu'à maintenant aucune victime ni dégâts importants. Qu'on se souvienne aussi des mouvements de panique qui ont marqué les

principales secousses du Frioul en mai dernier, les scandales et les lenteurs de la distribution des secours. Une population complètement coupée de toute information et de toute possibilité d'auto-organisation cède aux pulsions irrationnelles de l'ignorance où on la maintient, à la panique qui marque traditionnellement les « catastrophes naturelles » dans les pays capitalistes et coloniaux.

Mais l'on ne peut en rester à la formulation d'une solidarité platonique avec le peuple chinois : l'importance politique de ces tremblements de terre pourrait être considérable. Survenus dans une région particulièrement peuplée et industrialisée (Tang Shan est une ville minière et Tien Tsin une ville de pétrochimie), il pourrait signifier, si leur ampleur était confirmée, une régression dans le développement économique de la Chine.

Apporter notre soutien moral au peuple chinois dans cette épreuve n'est donc pas la seule tâche des révolutionnaires : s'efforcer de rompre l'isolement où la direction maoïste s'efforce de maintenir les populations, et organiser une campagne de solidarité avec le peuple chinois en est une autre. Leur enjeu politique est tout autre que celui d'une mobilisation charitable.



6 millions d'habitants campent dans les rues de Pékin

Contre la militarisation

UNITE DIFFICILE DANS LA MARCHÉ SUR VERDUN



A Douaumont, derrière les CRS, anciens combattants et parachutistes nostalgiques face à la marche anti-militariste (Viva)

Les divisions sont apparues hier au grand jour dans la marche sur Verdun. A la suite du refus par les autorités des deux propositions des marcheurs (-passer sous Douaumont et non devant, -envoyer une délégation de 12 personnes), au cours du sit-in devant le Fort, la marche s'est divisée. Au cours du sit-in, 4 personnes (qui se sont désignées elles-mêmes) ont décidé de refaire partir la marche, alors qu'une partie des marcheurs restait sur place et furent dispersés par les flics, sans violence.

Le meeting prévu à Charny n'a pu avoir lieu à la

suite du retard pris, et pour la première fois, les flics ont protégé le campement des marcheurs par crainte d'une attaque fasciste. Nul ne se pose la question de la protection de la marche contre les fafs.

Lundi, la marche atteint Verdun où est prévu un meeting avec Garaudy sur le « champ de foire ». Suite aux divisions, elle ne rassemble plus que 700 marcheurs et un groupe de dissidents de hollandais est remonté à Douaumont.

Ce mardi, la marche doit se terminer par une manifestation dans Verdun.

Kissinger : Laissez-nous faire nos affaires

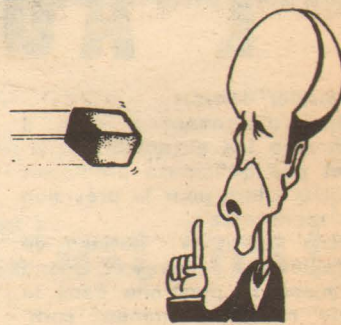
Kissinger ne s'est pas trop affolé lorsque l'industrie française a vendu ses centrales nucléaires à l'Afrique du Sud. Par contre, quand c'est avec le Bangladesh, alliée des USA, mais aussi de la Chine, que le marché pour une usine de traitement des déchets est conclu, tous les moyens sont bons, en particulier le chantage à la famine. Ce serait parce que le Bangladesh n'a pas signé l'accord sur la non-prolifération et que la France n'a pas exigé suffisamment de garanties.

Et pourtant, les USA agissent de même et vendent simultanément des centrales nucléaires à Israël et à l'Egypte.

Ceci arrive en fait après une série d'accords de vente qui ont été réalisés par des pays occidentaux autres que les USA : la société allemande Kraftwerke Union le 22 juillet avec le Brésil, trois semaines après la conclusion d'un accord avec l'Iran, et diverses sociétés françaises avec l'Afrique du Sud. Kissinger râle donc, et avec éclat, dès son arrivée à Lahore où il doit justement rencontrer Ali Bhutto. La protection des marchés extérieurs des USA pour le nucléaire l'exige, à quelques mois des présidentielles américaines.

Giscard se laissera-t-il faire, tout comme il a renoncé à vendre une centrale à la Corée du Sud face aux pressions américaines ? Vu le bruit fait par la déclaration tonitruante de Kissinger, il y a peu de chances.

notes politiques



RADICAUX DE GAUCHE ET GAULLISTES

Après sa rencontre avec le député gaulliste Nungesser, « sans engagement politique bien sûr, mais au niveau des idées », Fabre amplifie l'échange des « idées ». D'après Nungesser, il aurait en effet autorisé les Radicaux de gauche à participer aux travaux du Centre d'Etude et de Recherche des Libertés (CERL) dont lui-même est président de la commission de doctrine.

Pour Nungesser, « la participation des Radicaux de gauche s'inscrit dans le cadre de la décrispation » ; mais pour le PC, c'est autre chose : le CERL l'invite aux travaux sur la Défense Nationale et les Affaires étrangères. Mais pas sur le reste, car : « l'idéologie du PC est fondée sur le matérialisme et le collectivisme lesquels seraient en contradiction formelle avec l'humanisme sur laquelle le CERL entend fonder la société de demain ».

Le suspens continue : il est en effet peu probable, vu les espoirs actuels de l'Union de la gauche pour les prochaines échéances électorales que les Radicaux de gauche la quittent alors ?

• Si vous ne voulez pas bronzer idiot, si vous ne voulez pas passer pour un plouc dans le coin, lisez les Cahiers Occitanie Rouge, numéro spécial été. Il est entièrement consacré au tourisme dans la région et il porte en sous-titre : « Les loisirs du capital ». Vous pouvez vous le procurer à la librairie La Brèche, 3 rue de l'Université à Montpellier.

SAINT PERE GARDEZ- VOUS A GAUCHE ... ET PAS A DROITE

Tel est le fond de la supplique adressée au pape pour qu'il reconsidère ses sanctions à l'égard de Monseigneur Lefebvre, l'intégriste de choc. Celle-ci est signée par huit « personnalités françaises du monde des Lettres et des Arts » : Michel Droit, Jean Dutourd, Le colonel Rémy, etc...

Ils n'envoient pas dire au « vicaire du Christ » que l'Eglise d'après le concile est en pleine « auto-destruction » et que la division est due à la hiérarchie qui « laisse impunément se développer tant de rites, de pratiques et d'opinions », allant jusqu'à « d'étranges messes »...

Peu d'explications du comportement étrange de l'agent du métro

« NORMAL »

Deux jours après la fusillade du métro Trocadéro, on enquête toujours sur les circonstances exactes qui ont coûté la vie à M. Dominique Larose, gardien de la paix, et à M. Claude Mandigou, un agent de la brigade de surveillance de la RATP. Si rien ne transpire de l'enquête officielle, les témoignages des voyageurs qui ont assisté à tout ou partie de la scène, celui du ressortissant tunisien à qui l'agent du métro demanda son billet, laissent entrevoir certains aspects.

Il semble maintenant à peu près certain que M. Claude Mandigou était ivre et a agressé brutalement, d'abord le voyageur (dont il n'est même pas sûr qu'il resquillait), ensuite le gardien de la paix qu'il a menacé de son arme avant de tirer. L'explication est donc toute faite, bien ficelée : c'est le comportement « anormal », « inexplicable » de M. Mandigou qui est à l'origine du drame.

Voire. Car si cette explication recouvre strictement les faits, elle ne rend pas compte du climat qui a permis à des circonstances particulières de prendre une telle dimension. Dans un tel climat, on ne peut mettre sur le compte d'un comportement « anormal » le contrôle systématique et prioritaire de tous les travailleurs immigrés. Ni, souvent, la brutalité dont s'accompagne ce contrôle. Ni encore les menaces dont il s'entoure. De même, n'est plus maintenant anormal le tir ouvert dans tous les endroits publics. Que reste-t-il donc « d'anormal » dans l'affaire du métro Trocadéro ? Une seule chose en vérité : que le voyageur tunisien n'ait pas été tué.

Cette « normalité »-là, nous la devons à Poniatowski et à ses campagnes sur la sécurité. Qu'elle n'ait pas, cette fois, fonctionné comme à l'habitude ne peut être mis que sur le compte du hasard. Raison de plus pour exiger que cette campagne criminelle soit arrêtée. C'est en effet à cela qu'il faut s'attaquer, et non uniquement à l'une de ses conséquences qui est la multiplication des ports d'armes dans les mains de vigiles plus ou moins expérimentés. L'Aurore et Le Figaro étaient unanimes, hier matin, à dénoncer les hommes mal préparés à leurs missions et demandaient l'accroissement des effectifs de police pour les remplacer. Comme si les policiers n'étaient pas soumis à la même campagne, aux mêmes réflexes, et n'avaient montré ces derniers mois qu'ils étaient tout aussi prompts à appuyer sur la détente. C'est dans la logique de la campagne sur la sécurité.

Georges Marion

Réactions policières

L'on enregistrait lundi après-midi diverses prises de positions des syndicats de policiers.

L'une émane des syndicats CFDT de la police et de la RATP qui attribue la tuerie à la « politique de déshumanisation de la RATP, liée à une psychose de peur entretenue par le pouvoir ». Ces syndicats demandent aussi que « le contrôle des titres de transport soit exclusivement effectué par des agents en tenue de la RATP » et « condamnent les polices privées ou toute autre forme de groupes armés utilisés comme telles ». En ce qui concerne le maintien de l'ordre dans le métro, les syndicats de la CFDT demandent que l'intervention de la police ne se fasse « qu'à la demande des agents de la régie » et concluent : « en aucun cas un dispositif policier ne doit être mis en place tel que l'a prévu M. Somveille le préfet de police ».

Le syndicat général de la police (membre de la Fédération autonome) qui regroupe les personnels de la préfecture de police de Paris, met, lui-aussi, en cause la politique de Poniatowski en écrivant que les événements de dimanche « font la triste démonstration du climat de psychose engendré par les déclarations du ministre de l'intérieur face à l'insécurité dans les réseaux de métro ainsi que les mesures de police qui ont été prises ».

Après avoir vigoureusement critiqué les missions de la police « dans des secteurs qui ne dépendent pas à priori du domaine public », le syndicat ajoute qu'il « ne saurait se satisfaire de tenter de rejeter toute responsabilité sur l'agent de la RATP, auteur de la fusillade, afin d'éviter le fond du problème ».

LA JUSTICE ORDINAIRE

Dimanche, 14 rue Daguerre à Paris 14^e, une grand-mère vient discuter avec nous qui vendons Rouge. Depuis 10 jours, son petit fils Chris N., 18 ans, est en prison à Fleury Mérogis.

Il est parti sans payer sa tournée, dans un café au coin du Bd E. Quinet et de la rue du Départ. Le patron du bistrot l'a rattrapé et livré aux flics.

Jugé le lendemain en flagrant délit, il a pris en quelques minutes un an de prison dont quatre mois fermes !

Sans compter le licenciement immédiat de l'entreprise où il travaillait.

Le juge parti en vacances, et le patron de bistrot satisfait, Christian a tenté de se suicider en s'ouvrant les veines. un de ces innombrables suicides ratés...

Les flagrants délits, c'est bien connu, sont plus lourds pendant les vacances. Sans doute la chaleur énerve-t-elle les juges ? Mais là, le record est battu.

Correspondant





LES PIEDS DANS L'EAU

Vos vacances nous intéressent. Chroniques, anecdotes, solutions pas chères et recettes savoureuses sont accueillies dans nos colonnes. Plein feu sur la vie quotidienne estivale !

VANNES

LES BACTERIES EN PLUS

Cette plage, ou plutôt ces quelques M2 de « sable » d'une couleur plus que douteuse servent de lieu de baignade à tous les gamin(e)s des familles populaires de la ville qui restent à Vannes pendant toutes les vacances. Le paradoxe, c'est que la piscine d'eau de mer (le mot bassin est plus approprié) jouxtant la « plage » ne serait pas polluée ; le doute est dans beaucoup d'esprits. La cause de cette pollution serait le passage d'un trop gros cargo qui aurait remué les vases de fond. En fait, le golfe du Morbihan jadis très actif économiquement (pêche, agriculture dans les îles du golfe) devient un égoût à ciel ouvert et un garage à bateaux de « plaisance ». Et ce qui devait arriver arrive... Quant aux îles du Golfe, elles sont de plus en plus désertées par les pêcheurs et les paysans. Par exemple, l'île d'Arz risque à brève échéance d'être la proie des promoteurs, l'édition locale de Ouest-France s'en émeut.

Une consolation tout de même : les bourgeois possédant bateaux ou maisons sur le bord du Golfe ne seraient pas touchés par cette pollution. Ils peuvent toujours aller faire trempette plus au large ou en dehors du golfe grâce à leurs bateaux, pour les plus friqués il y a même les piscines personnelles...

La municipalité de Vannes (mairie Marcellin) vient de prendre un arrêté interdisant les baignades sur la plage de Conleau. Il s'agirait d'une pollution bactérienne (on aimerait bien savoir l'espèce précise de ces petites bêtes et s'il y avait déjà eu des cas de contamination des baigneurs).

Europe n°1 LA POLLUTION NATURELLE

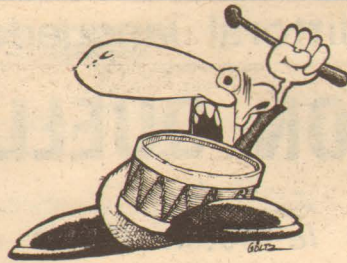
Il était une fois un grand podium orange dans une petite ville, (Tégastel en Côte du Nord) avec un public mi-touriste, mi-breton, des présentateurs mi-fafs, mi-giscardiens, des publicités tantôt connes, tantôt débiles, des jeux tantôt faciles, tantôt difficiles (tout dépend du fric à gagner) des candidats mi-sérieux, mi-relax.

Il était une fois Europe 1, un grand podium qui n'acceptait pas que l'on dérange le cours de ses conneries et qui en conséquence menaçait des copains profitant de l'occasion pour dénoncer le rôle de ce podium à savoir : pub pour Ouest France (torchon « breton »), pub pour Jacinthe (journal style Elle, Marie-Claire and co), pub pour Fiat (crise du secteur italien de l'automobile) etc...

Par une belle journée d'août, sous un beau ciel bleu, nous étions une bande de copains à nous reposer de la vie citadine, quand pata-trac, Europe 1 est arrivé : musique débile entrecoupée de pubs, pauteur des mecs, qui avec leurs airs supérieurs jouent les rôles des envahisseurs à perfection. D'un seul coup d'un seul, la plage, le bourg, est transformé en foire à tee-shirts, badges, auto-collants etc... Face à cette vague de pollution, la même bande de copains prend l'initiative d'acheter quelques Rouge et de les vendre aux abords du podium.

Trois minutes plus tard, le service d'ordre d'Europe 1 se ramène, et nous sommes éjectés manu militari. Le soir, pendant le concert, le SO vérifiera s'il n'y a pas de gauchistes à l'horizon. Ce fut là une grave erreur de leur part, car, que les copains se rassurent, Europe 1 est parti en emportant sur la tête de quelques camions plusieurs nouvelles pubs telles que : Espagne libre, Espagne rouge, Espagne socialiste, etc... inscrit au nez et à la barbe du SO trop soucieux de casser du « bolcho » au lieu de surveiller ses camions.

Un militant en vacances en Bretagne

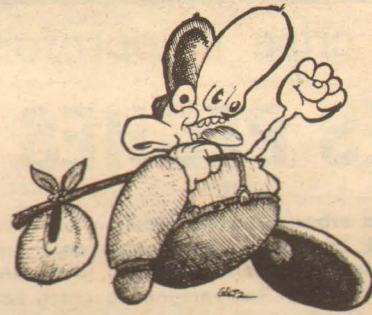


La fête au village

« Pour la troisième année à Vinsobres, le 15 août, c'est la fête dans tout le village pendant trois jours. Cette manifestation a pour but de créer dans le « pays » un lieu de rencontres privilégiées, empreintes de joie communautaire. Rencontres et échanges entre des personnes qui ne se contentent pas d'être des consommateurs passifs de loisirs onéreux, organisés par le « show-business ». Voilà la présentation d'une fête organisée par la Ligue française de l'enseignement, fédération des œuvres laïques de la Drôme. Il y aura le Théâtre de l'olivier qui jouera sa pièce Le temps des cerises, et aussi la participation de différents courants du mouvement ouvrier.

La plupart des activités, les expositions, seront gratuites - parce que subventionnées. Il y aura de la nourriture et le camping sera possible. Voilà. 13, 14 et 15 août à Vinsobres, pas loin de Montélimar et d'Orange.

Commission popularisation : Arlette et Joël Corbin. Tél : 155 à Vinsobres, le Pré Neuf Vinsobres, 26 110 Nyons.



AVIGNON

C'est fini !

Le festival d'Avignon a pris fin dimanche. C'est l'heure des bilans. On retiendra surtout que, hormis la création de Bob Wilson Einstein on the beach et la réussite chorégraphique de Merce Cunningham, peu de spectacles ont réellement émergé. La création théâtrale française semble un peu patiner. Ce que Paul Puaux, directeur du festival, explique en disant « la recherche théâtrale et artistique est méprisée en France, privée de crédits. Elle est en grand danger. Le festival d'Avignon se doit de le proclamer devant la nation et le gouvernement ». Plus de crédits et tout ira mieux ? Voire. L'explication est insuffisante. La recherche enfermée dans un ghetto et le festival d'Avignon en est sa plus belle illustration.

Dans un interview qu'il avait accordé à Rouge (N°108) André Benedetto disait notamment : « Au point de vue où en est arrivé, il me semble que, même si on multipliait les subventions, les barrages sont tels qu'on ne résoudre pas les problèmes. Car on ne pourrait les résoudre qu'avec une démocratie réelle (...) une démocratie réelle ce serait tout faire pour que la pratique du théâtre ne soit pas restrictive, pour prendre en compte toutes les recherches (...) une politique du théâtre (...) devrait être élaborée avec tous les gens intéressés, ceux qui le pratiquent, mais aussi les spectateurs, les syndicats... ».

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : sur 200 spectacles présentés cette année au festival, quarante seulement l'étaient par le festival officiel. Les autres c'étaient de l'« off ». Mais ces pièces-là ont eu une audience restreinte : 20 spectateurs de moyenne par représentation ! Le festival officiel, lui, atteint à peu près le nombre de l'an dernier (103 000 au lieu de 109 000), ce qui peut s'expliquer par les mauvaises conditions atmosphériques qui ont régné au début.

La crise économique est un facteur supplémentaire de désaffection (relative) du public : le syndicat de l'hôtellerie remarque un déficit de touristes de 20 à 30 % par rapport aux années précédentes, les CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active), qui héberge chaque année des spectateurs, également !

Ce sont les troupes amateurs ou « demi-pro » qui vont souffrir le plus vite. La boucle est bouclée. La recherche et la création théâtrale, prises entre les trois feux de la crise économique, du misérable budget culturel et de la politique (quoi qu'il en dise) « anti-création » du gouvernement de Giscard d'Estaing, sont dans une mauvaise passe.

Avignon a fait survivre certaines troupes, mais non la totalité. A quand la révolution culturelle ?

P. D.

REISER

● L'exécrable, l'insupportable français moyen, gros nez, râleur, raciste...

Reiser, dessinateur de Charlie Hebdo, Hara Kiri, Charlie mensuel, ses petits personnages au trait approximatif...

Un album vient de sortir, « On vit une époque formidable », recueil de dessins parus dans Charlie Hebdo ces deux dernières années.

Un personnage classique de Reiser : l'exécrable, l'insupportable français moyen, gros nez, moche, triste râleur, raciste... tout de suite prêt à rêver un peu pourvu qu'une femme - une paire de fesses plu tôt - passe. Perdu dans les tourmentes de la vie, notre égoïste obsédé se laisse prendre à l'outrance, déclenche une orgie... une sonnerie retentit et tous se rhabillent... ce n'est qu'un passant consciencieux qui ramène une culotte négligemment jetée par la fenêtre... la réponse de notre animal sera : « Oh, ça ne vient pas de chez nous ! ».

Ces français tarés se divisent en deux genres pour Reiser : le riche - qui s'en tire toujours - et le pauvre - qui se fait toujours avoir - et qui est le plus moche, le plus aliéné, tout juste capable de reproduire en aussi moche que lui ce que les riches font avec classe. Ce pauvre est attendrissant presque, apeuré...

Un couple dans la rue... une bombe fait exploser leur voiture : ils n'ont rien vu... un jeune tue une mémé, un flic tabasse un jeune, ils ne voient toujours rien... trois hommes s'emparent de la femme et la violent sous les yeux de l'homme passif et affolé de devoir changer d'attitude : « J'ai rien vu, hein ? Je ne veux pas

avoir d'histoires avec ma conscience »...

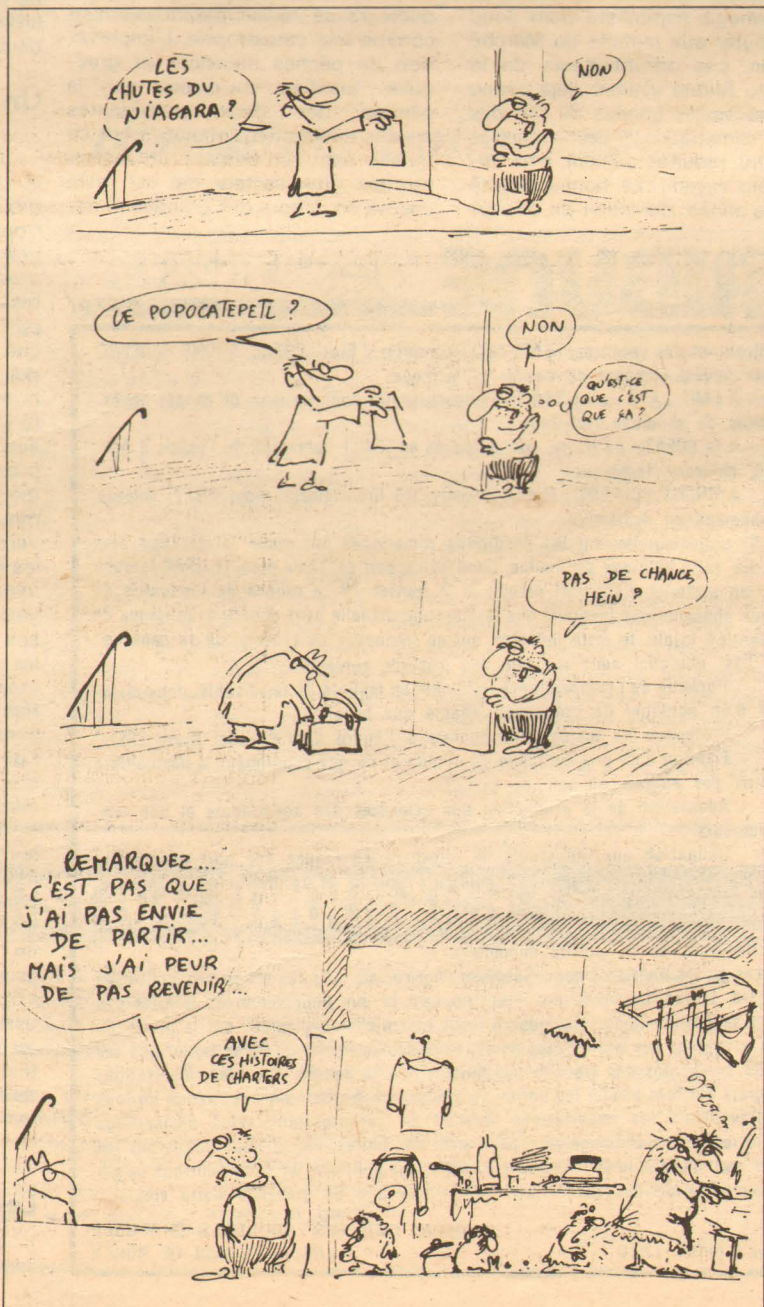
Les pauvres de ce couple perdu peuvent devenir touristes, caravaniers, handicapés, chasseurs, caissière de cinéma... Ils seront toujours escroqués, et pourtant fiers de leur petite vie construite comme une villa « sam'suffit », ils restent indifférents aux tremblements de terre. Ils ont peur, si peur de perdre leur chaîne. La seule faiblesse donc, se laisser aller à des rêves de grande vie sexuelle dans l'espace, à table ou en avion mais leurs partouzes restent à leur image : elles se reflètent dans les yeux de la soupe du jour.

Autre personnage, le pauvre différent, le couple illégitime qui fera à l'occasion une paire de touristes supportables (pas les autres, oh non !); l'auto-stoppeur qui se paie une partie de plaisir en saccageant une caravane, le chien malin, le petit pervers ironique et désabusé, celui qui sur la plage disait : « Ils sont moches »... Fin du fin, la fille qui revient d'Afghanistan en pleine forme alors que sa mère vient de se faire agresser dans le métro. Les autres, tout ce peuple à qui « on ne la fait plus », qui tire son épingle du jeu, même s'il n'y comprend pas plus, même s'il est finalement égoïste. Tout ce peuple qui se démerde comme il peut, en attendant...

Reiser, c'est le dessin de l'absurde quotidien poussé à l'absurde. Si !

Philippe Verdon

On vit une époque formidable. Ed du square, 20 francs, diffusion NMPP.



LE FESTIVAL D'AVIGNON



● Le théâtre politique

Alexandra K,
La sueur du soleil,
Ecoute petit homme,
Le temps des cerises...

Contestable ou non, le Festival officiel permet une série de manifestations « off » qui n'existeraient pas autrement : « Alexandra K » de Benedetto au théâtre des Carmes, « La sueur du soleil » par le théâtre du Galion, « Ecoute, petit homme » d'après Reich, par la Traboule, à Champfleury, « Le temps des cerises » par le théâtre de l'Olivier. Tout ce théâtre est engagé politiquement et se porte bien.



Révolutionnaire, gauchiste, féministe, exilée, agitatrice, bolchévique, débouchée, ambassadrice, Alexandra Kollontai a été tout cela pendant cinquante ans. Jeune, elle coupe avec la bourgeoisie tsariste en divorçant et prend la défense des ouvrières ; elle se lance dans l'action révolutionnaire ; exilée en Allemagne, elle agit, écrit, fait des discours pour la révolution et pour la libération féminine.

Sa condition de femme décidée à se prendre en charge socialement, politiquement, affectivement, l'oblige à lutter continuellement pour sa liberté : « j'en ai assez d'être un négatif et de vivre ma vie en creux », proclame-t-elle. Elle prêche l'amour libre et le met en pratique. Lénine l'admire et la redoute. Staline lui confie la charge honorifique d'ambassadrice soviétique en Norvège, en Suède, au Mexique, peut-être pour l'éloigner d'URSS.

Malgré ses luttes ou ses responsabilités, elle cherche toujours sa vie de femme : « la question se dresse au présent de savoir si... je peux encore trouver du temps pour les expériences intimes et les activités sexuelles... Oh ! oui, du temps, encore, oui, oui, et toujours, pour les joies de l'amour ». Et toujours elle a cherché « l'approche de l'âme d'autrui avec les plus grands égards ».

En Avignon, Benedetto, auteur du texte et de la mise en scène, joue avec sa compagnie dans une petite salle rectangulaire ; trois planchers partent du centre vers trois directions : un escalier, un siège, une tribune politique. Le public est assis autour, par terre. « C'est tout à fait différent du Palace, à Paris, où nous étions obligés de jouer frontalement, bien dans l'axe de la salle à cause de l'acoustique » dit Benedetto.

Les extraits politiques et biographiques sont entrecoupés de courtes scènes burlesques ou quotidiennes : intermède sur le thème du verre d'eau, qui aurait permis, un jour, à Lénine de s'expliquer sur la sexualité, et scène des trois générations de femmes extraite d'un récit d'Alexandra Kollontai. L'action se déroule selon un processus historique, de la naissance d'une belle poupée riche et aristocratique, à la mort d'une grosse dame bolchévique couverte de bijoux.

Dominique Rouvière

● Jeune cinéma allemand

Au fil du temps
de W. Wenders

Le jeune cinéma allemand tente une double démarche : d'une part une remise en question du système économique du film et une distribution indépendante du circuit américain, d'autre part la négation du film spectacle, du récit romanesque et une nouvelle approche de l'individu. Il y a chez Wenders, Fassbinder et Schroeter une situation historique commune : ils refusent la société libérale et la culture bourgeoise, ils n'ont pas connu le nazisme mais en vivent à posteriori la tragédie, ils ont été fortement marqués par le rock, la violence et le mythe de James Dean.

Contrairement à la provocation de Fassbinder, W.Wenders cherche son chemin à la frontière du libéralisme qu'il rejette et du communisme de l'Est dont il a peur. Ce thème de *Frontière* est obsédant dans *Au fil du temps* et l'oblige à une itinérance continue. Ses films précédents étaient déjà des propositions au voyage : ses personnages n'arrivent jamais nulle part ; le but, c'est de ne pas arriver du tout.

Au fil du temps, le long de la route, Bruno circule avec son camion, à la fois atelier, magasin et domicile ; il est projectionniste itinérant, et change de village chaque jour, ce qui nous vaut des commentaires sur l'amateurisme et le manque d'emploi dans

la profession. Bruno prend à bord de son camion Robert, un homme tourmenté dont la voiture s'est enfoncée dans la rivière. Pendant les trois heures du film, Wenders montre, par une caméra attentive et souvent silencieuse, les rapports entre les deux hommes, leur isolement, leurs difficultés à communiquer. C'est avant tout une approche physique, sensorielle, et non psychologique. Chaque plan a sa signification ; on ne juge pas les personnages, on ne les analyse pas, on expose leur comportement. La relation est utopique, nullement homosexuelle : Bruno et Robert tentent, sans concession, « de se retrouver eux-mêmes sans qu'il soit nécessaire de se réinventer ». Utopique parce que pour Wenders, la communication totale entre deux êtres est impossible, que chacun cherche son identité, qu'il faudrait que les individus acceptent comme un bienfait d'être seul. Il se refuse à emprisonner ses personnages dans une histoire ; le temps cinématographique est le temps réel, proposé par l'image ; même le passé est vécu au présent, Bruno vit maintenant la nostalgie et les colères de son passé.

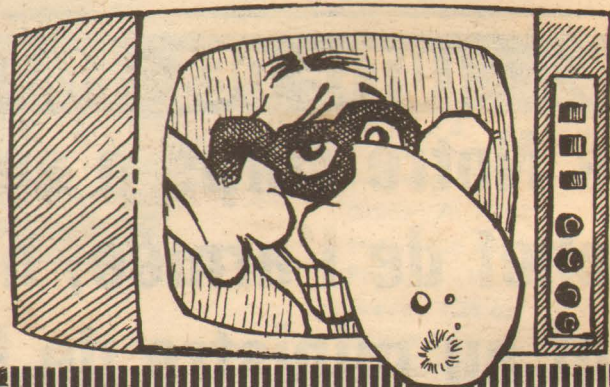
Les moments les plus intenses de l'écriture sont à l'origine de ce qui est écrit ; Robert explique que, avant de savoir complètement écrire, l'enfant

traverse une période riche en invention calligraphique. La vision de l'enfant est simple et directe. Sur le quai d'une gare, un garçonnet écrit sur un cahier d'écolier ce qu'il voit : la gare, un train de marchandise, un homme avec une valise (Robert), l'homme à l'œil poché... Il répond à l'homme de 30 ans qui l'interroge : « c'est aussi simple que cela. »

Pour l'adulte, la recherche de l'identité ne va pas sans une attitude violente envers le passé : procès, haine de l'homme contre le père qui l'a toujours empêché de s'exprimer, qui a rendu la mère malheureuse... ; autodestruction des souvenirs et des trésors de l'enfance, du mythe de la maison familiale ; souvenir tendre pour une jeunesse folle de vitesse, de moto et de rock. Bruno ne veut s'attacher ni à ce passé, ni à la femme douce qu'il pourrait aimer, il faut continuer le chemin et remettre constamment sa liberté en question ; le cinéma aussi.

Les dernières images de *Au fil du temps* montrent une salle de cinéma qui ne fonctionne plus, qui attend un autre système et un autre genre de cinéma et qui s'appelle « l'écran blanc ». Message ? Wenders, à trente ans, dit qu'il est à un tournant, que « l'idée de voyage évolue ».

D R



télévision

TF 1

14.40	Pour les jeunes
19.20	Actualités régionales
19.40	Une minute pour les femmes
20.00	Journal
20.30	Stone et Charden
21.40	Evasion
	Haiti chérie...
	C'est une façon évidente de concevoir le régime dictatorial de « Papa doc » et ses tontons macoutes.
22.40	Concours hippique à Dinard
23.40	Journal

A 2

18.15	Ce jours-là, j'en témoigne
	22 juin 1941
18.40	Le palmarès des enfants
18.55	Des chiffres et des lettres
19.20	Actualités régionales
19.40	Bonjour Paris (feuilleton)
20.00	Journal
20.30	Les dossiers de l'écran
	L'île au trésor (1973)
	Robert-Louis Stevenson a vu son fameux roman <i>L'île au trésor</i> adapté plus d'une fois au cinéma et à la télévision. C'est sans doute la version de Victor Fleming qui reste dans les mémoires... celle d'Orson Welles (scénariste : O.W. Jeeves, un pseudonyme) qui est présentée ce soir risque d'être vite oubliée.
23.30	Journal

FR 3

19.05	Etranger, d'où viens-tu ? (feuilleton)
19.20	Actualités régionales
19.40	Mon ami Guignol
19.55	Flash journal
20.00	Les jeux de vingt heures
20.30	Films policiers
	Le tigre se parfume à la dynamite (1965)
	Film d'action et d'espionnage de Claude Chabrol
21.50	Journal

radio

FRANCE MUSIQUE - MF

20.30	Festival de Salzbourg
	Sous la direction de Kazuhiro Koizumi : Haydn et Tchaïkovski

FRANCE CULTURE - MF

20.15	Le tombeau de Cristobal Colon
	Un reportage en Colombie
21.15	Hommage à Darius Milhaud
	Concert enregistré au théâtre de l'itinéraire (Aubervilliers)

VOUS SOUSCRIVEZ ?

ancien total	357 343,25
Un bidasse Poitiers	100,00
Un enseignant Poitiers	250,00
Un enseignant Poitiers	200,00
JM Bricquebec	500,00
BH Hérouville	100,00
Anonyme Bruxelles	100,00
Auxiliaire PTT	100,00
PM Toulouse	50,00
JCR Dreux	50,00
Mireille N Lycéenne Lyon	10,00
JM La Flèche	20,00
Diffuseurs CGCT XV°	320,00
JR Grenoble	100,00
Symphathisante Sarcelles	50,00
EE Charleville	5,00
Un camarade	10,00
Comité rouge fac Villetaneuse	67,00
Etudiants Orsay	50,00
Librairie Rouge	73,00
CB Boulogne sur Mer	50,00
CF Boulogne sur Mer	50,00
Comité Rouge Supélec	52,00
Groupe taupe BNP	400,00
MR Révo BNP	20,00
Des lycéens	30,00
Diffuseurs St Quentin	300,00
Nouveau total	360 400,25

Chèques à libeller à l'ordre de Pierrette Chenot et à envoyer à l'adresse du journal.
CCP Paris 4 501 42 R



LUTTE DES FEMMES EN ISRAËL

« Notre corps n'appartient ni au chef de l'armée, ni à l'Etat, ni au ministre de la santé »

Il y a trois mois à Jérusalem, manifestation d'une centaine de femmes pour la liberté de l'avortement et de la contraception; les femmes diffusent un tract-pétition: 600 signatures immédiatement; elle lancent des slogans:

« Notre corps n'appartient ni au chef de l'armée, ni à l'Etat, ni au ministre de la santé »

« Liberté de choix (d'avoir des enfants ou pas) »

Début juillet à Tel-Aviv, des femmes (juives

pour la plupart) interviennent violemment au congrès des très réactionnaires gynécologues: action d'éclat avec slogans sur les murs pour la liberté de l'avortement et de la contraception.

C'est que l'état sioniste, poursuivant la réalisation d'une nation juive israélienne de type raciste s'oppose à l'avortement, s'alignant ainsi sur les démocraties bourgeoises les plus réactionnaires.

UNE POLITIQUE NATALISTE CHEZ LES JUIFS ET MALTHUSIENNE CHEZ LES ARABES

Des distributions gratuites de pilules avec explications médicales ont lieu dans les villages arabes: ceux-ci font décidément trop d'enfants tandis que chez les immigrés juifs la dénatalité pointe.

- Si l'avortement est bien interdit, pour 2 000 à 3 000 livres israéliennes, ça se fait facilement. Salaire moyen d'un ouvrier qualifié: 1 500 livres/mois = 800F environ.

- Les jardins d'enfants pris en charge par l'Etat manquent. Aussi les jardins d'enfants privés, médiocres et chers foisonnent-ils. Aussi bien les femmes défavorisées restent alors à la maison, à moins que les enfants ne soient confiés aux grands-parents lorsque la mère travaille.

L'égalitarisme n'est plus qu'un souvenir

Pourtant avec sa façade égalitaire, Israël cherche à donner le change. Mais il n'y a pas à se tromper:

- Les femmes font bien leur service militaire, mais pas toutes: les Arabes (sauf les Druzes) en sont exclues.

Nombreuses en mini-jupes ou en jeans à Tel-Aviv ou à Haïfa, les femmes-soldats, mais en général sans armes, sont très peu nombreuses dans les unités combattantes, absentes dans le Golan occupé: virilité, terrain réservé? Et, que diable, après deux ans de service (trois pour les hommes), on les renvoie à leur jeune foyer: car le service militaire doit permettre aux filles et aux garçons de fonder une famille. Ensuite les femmes sont dispensées des périodes militaires de deux à trois mois par an: procréation oblige!

L'égalitarisme n'est plus qu'un souvenir comme le socialisme pionnier des premiers immigrants. Même dans les Kibboutz où subsiste le plus le mythe de l'égalitarisme, la liberté de relations entre garçons et filles n'a qu'un but nataliste: à preuve le fait que l'Etat ne demande qu'à prendre en charge l'enfant d'une mère-célibataire. Foin de l'avortement et de la contraception gratuite dans ces conditions.

- Il y a pire: l'organisation des mariages en Israël. Tous religieux, car on n'a pas d'état civil laïc: on est juif ou musulman ou chrétien. Le mariage inter-confessionnel entre juif et musulman ou chrétien est impossible sur la terre d'Israël. S'il peut se réaliser cependant à l'étranger, les enfants issus de cette union seront nécessairement juifs si leur mère l'est. Mais juifs déclassés selon la loi religieuse.

L'inégalité sévit également dans les salaires: inférieurs pour les femmes de 20% facilement par rapport aux hommes.

Aujourd'hui qu'Israël maintient 350 000 hab. et subit une crise économique d'importance (70% d'inflation depuis la guerre d'oc-

tobre 73), la main d'œuvre féminine juive et arabe aussi est abondamment employée.

Qu'en est-il des femmes arabes en Israël?

- Les jardins d'enfants pris en charge par l'Etat manquent. Aussi les jardins d'enfants privés, médiocres et chers foisonnent-ils. Aussi bien les femmes défavorisées restent alors à la maison, à moins que les enfants ne soient confiés aux grands-parents lorsque la mère travaille.

Traditionnellement, nombre d'entre elles restent à la campagne dans les villages où subsistent une agriculture et un élevage traditionnels sur les terres restées arabes. Le poids des traditions féodales les écrase: non plus esclaves du grand propriétaire mais toujours esclaves du mari. Même si elle ne portent plus le voile, elles ne décident pas de qui elles épousent. Elle ne peuvent se dérober à leur rôle d'esclave: servir le mari, ses invités; et elle, femme, être servie en dernier. Elles n'ont aucune volonté à exprimer: esclaves de leur père; puis de leur mari ou de leur frère aîné avant d'être mariées. Elle ne doivent jamais recevoir d'étrangers dans leur maison: sinon elles sont filles publiques! Elles restent ménagères avec des enfants en pagaie. (les enfants sont une richesse).

Celles qui travaillent en usine, en bureau, ou dans les boutiques d'Haïfa, Tel-Aviv ou Jérusalem sont plus libres de choisir leur mariage. Mais le contact avec la société occi-

dentale d'Israël ne suffit pas à rompre leur oppression centenaire: le mari commande. La contraception est à peu près aussi ignorée, refusée. Lorsque les femmes arabes sont issues de milieux plus aisés et peuvent aller à l'université (coût d'une année universitaire: 6 000 livres), on peut les voir parler avec les hommes, mais en groupe, rarement de seul à seul. Souvent elles montrent une forte prise de conscience nationaliste arabe et sont plus militantes que bien des arabes palestiniens. Mais pour elles, peu ou pas de radicalisation féministe: seule la lutte anti-sioniste est politique; le reste ignoré. Cette absence de conscience féministe est renforcée par le PC israélien à recrutement très fortement arabe qui aujourd'hui n'a pas même réagi lorsqu'un projet de loi sur l'avortement est tout de même apparu. Ainsi les femmes arabes paysannes, ouvrières ou passées par l'université ne contestent pas le cycle mari-maternité-cuisine: une vie qui leur paraît normale.

Dans les territoires occupés (Cisjordanie, Jérusalem) la conscience politique est encore plus forte chez elles: elles ont participé au premier rang à la journée de la Terre et à la grève des arabes en Israël. Dans les manifestations violentes à Jérusalem, elles lançaient les slogans palestiniens. Elles se battent comme les hommes, les adolescentes en particulier (une comparaison pourrait être faite avec la lutte des femmes algériennes dans le FNL).

Et les immigrées juives?

Il y a inégalité entre les occi-



dentales (askhénazes) plus aisées, plus laïques, et les orientales de milieu défavorisé dans l'économie. La colonisation sioniste et la formation de l'état d'Israël accentuent autant l'oppression des femmes arabes palestiniennes colonisées que des femmes juives. Installant à marche forcée un capitalisme occidental à forte réalisation de plus-value après 1967 (aéronautique, électronique, armement) Israël jette dans le prolétariat la partie la plus défavorisée de ses immigrants: les orientaux (sépharades) les déracinant totalement, immigrés massivement des pays arabes. Les femmes des communautés sépharades appartiennent à des milieux prolétariés en Israël. De plus la culture du monde arabe dont elles sont issues majoritairement rentre en contradiction avec le désir des institutions sionistes de créer une société occidentale, distincte de l'Orient (arabe). Aussi, dans leur monde déraciné aux HLM déjà délabrés, elles sont condamnées à la prostitution ou à la poursuite d'une vie religieuse déjà anachronique (corps couvert, tête rasée et cachée) soumise au père puis au mari et aux enfants (mâles de préférence). Et pourtant la conscience de l'exploitation dans la société de l'immigration sioniste existe chez elles. Dans les quartiers de Beit Aonian du sud-ouest de Jérusalem par exemple, elles sont nombreuses à être au 1^{er} rang des luttes sur les

logements, les crèches: jusqu'à squatteriser des ensembles vides réservés aux immigrants russes et occidentaux. Mais leur détermination contre les institutions et les flics de Isaac Rabbim ne débouche pas sur une prise de conscience de leur oppression de femmes. Au contraire, la vie familiale reste sacrée. Si la base de ces mouvements revendicatifs est dans l'ensemble progressiste, il n'y a pas de conscience de classe anti-capitaliste. En Israël il y a absence d'organisation de classe du mouvement ouvrier; et même avec la Histadrout le mouvement ouvrier est devenu l'instrument du sionisme. Aussi sera-t-il plus difficile en Israël de développer vite le mouvement de libération des femmes sur des bases anti-capitalistes.

Le mouvement des femmes existe-t-il aujourd'hui?

Des femmes se sont organisées dans des groupes femmes. Ce sont en partie des intellectuelles, libérales, récemment intégrées en Israël (origine américaine-européenne); ou plus anciennement intégrées mais d'origine occidentale, anglophone ou francophone. Cependant même en l'absence d'un prolétariat organisé sur des bases de classe, leur radicalisation dépasse déjà le terrain du libéralisme bourgeois: plutôt que d'envoyer des groupes à la Knesseth qui discuteront avec le Likkoud (parti bourgeois), le MAPAM, le MAPAI du projet de loi sur l'avortement, elles veulent militer offensivement depuis cet hiver elles se sont réunies unitairement, ont eu 6 AG; elles ont décidé la création de comités (publicité, organisation, avortement, contre le mariage religieux, éducation des enfants). Le fonctionnement des AG est démocratique (les lesbiennes y participent librement). Le mouvement, composé de la réunion des groupes de Tel-Aviv, Jérusalem, Haïfa (existant depuis 72-73), cet hiver (75-76) s'est donné un journal en hébreu écrit par des individuellement en groupe. En plus des comités, les femmes se réunissent dans les groupes de conscience sur leur quartier, sur leur université. Leurs objectifs sont de militer davantage vers l'extérieur, en particulier de se concentrer sur la question de l'avortement; et encore plus après le succès de la manifestation de Jérusalem. Les camarades femmes de la LCR-Matzpen-marxiste participent activement depuis cet hiver.

Tamlan

